

galerie dohyanglee

BIBLIOGRAPHIE // VIOLAINE LOCHU

73-75 rue Quincampoix, 75003 Paris. Tél : +33 (0)1 42 77 05 97
Mardi au Samedi / 14h - 19h et sur rendez vous
www.galeriedohyanglee.com info@galeriedohyanglee.com

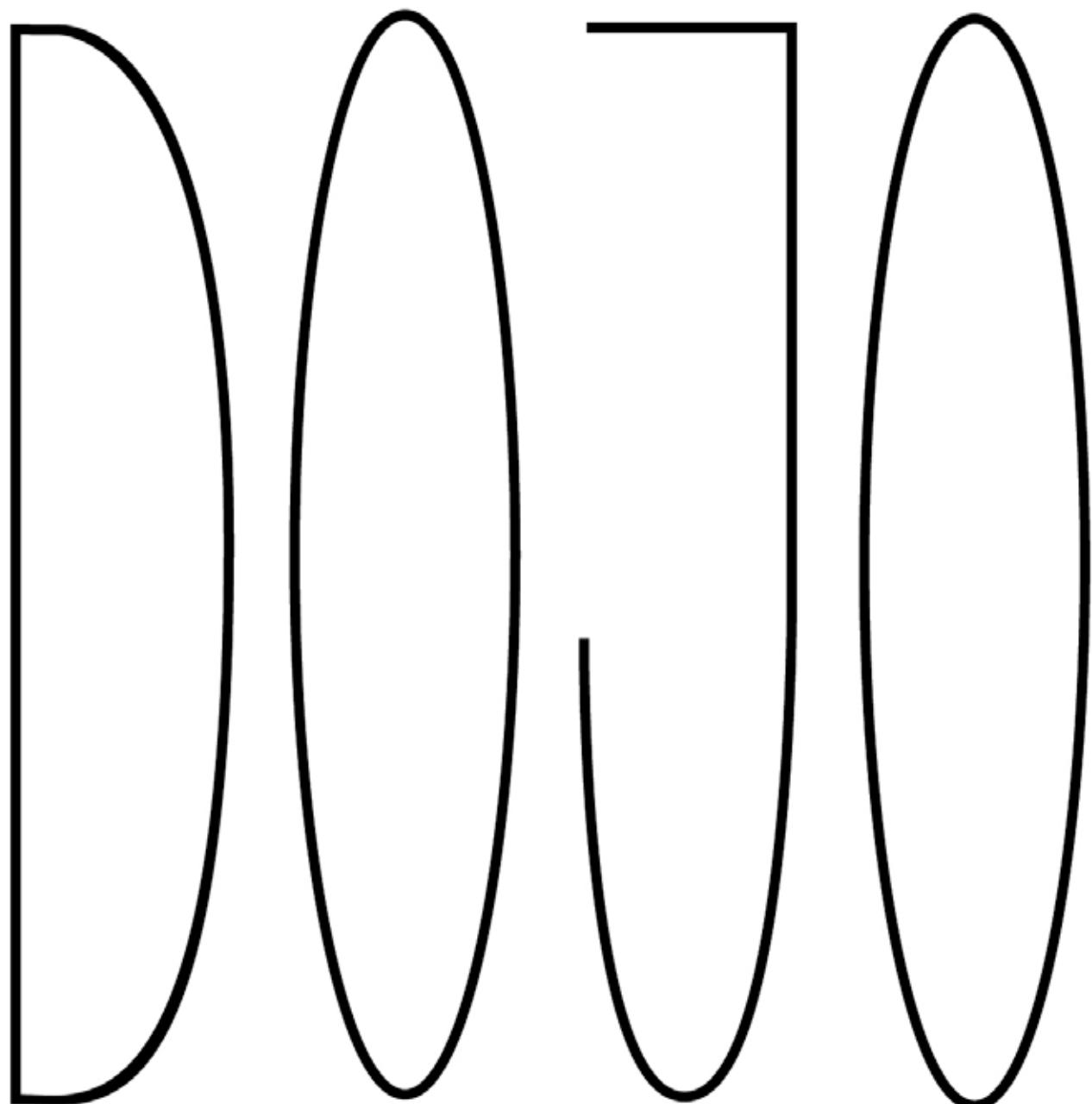
galerie dohyanglee

Bastien Gallet et Christophe Hamery, *Dojo - Violaine Lochu*

Catalogue de l'exposition, 23 pages

Edition par l'Etablissement public territorial Grand-Orly Seine Bièvre / EART Camille Lambert

Juillet 2024



galerie dohyanglee

Dojo — Violaine Lochu
École et Espace d'art contemporain
Camille Lambert



3

galerie dohyanglee



Mues et enchevêtrement : le dojo performatif de Violaine Lochu

Le doigt est vêtu. Des événements durent 4 à 8 mois le théâtre démonte que les sous-sous-coupe, sous-sous, frontières, respiratoires, etc. Detachées de leurs sources, ils se transforment en instruments de torture, une communication volontaire, rythmée par l'absence de communication, l'absence de communication. Vous êtes dans la mort. Vous êtes dans la mort. Peu à peu, des corps apparaissent sur les dalles du cimetière. Ils se préparent aux combats qui auront bientôt lieu. Les mourants viennent s'accompagneront à la chorégraphie d'un être ou d'une bûcherie. Vous mourrez les yeux. Le doigt est toujours dans votre poche. Vous levez et gagnez la salle où le film est projet. Dès que le film commence, il est arrêté. Il est arrêté. Il est arrêté. Ce qui suit est déroulé sur fiction. Mais vous pouvez penser que je ne parle pas à un écrivain dans cette optique. Alors vous vous mettez au positif et vous attendez.

Lentement, dans un brouillement de peaux brûlées, des corps émergent de ce qui ressemble à des cocons d'araignée. Ils sont leurs amis, associant leurs actions érotiques, échouant leur voie. L'image est fascinante. Ces conte ne sont pas des légumes, ensoies moins que personnalité, ne sont pas images. L'ont de leur être arboré parce qu'ils ont résisté au dénuement de la métamorphose, s'ont adultes, pleinement investis. La scène n'est pas théâtre, elle est performance. Ces corps ne représentent rien d'autre qu'eux-mêmes. Ils sont le résultat d'un processus de métamorphose, d'un processus d'apparition. Pour performer, il faut naître. En l'occurrence mourir. La nécessité est une métamorphose, la dernière, celle qui accomplit le processus d'individuation. La biologie a une belle expression pour désigner ce moment : « être stade magique ». Au terme de son développement, l'individu devient image, mais une image qui échappe à la logique de la représentation. Ces images ne sont image, c'est dire qu'en lui il n'est et l'appartient en tant que tel. C'est pourquoi il faut les dévorer, les dévorer et se dévorer aussi. Ainsi, on peut dire que l'acte d'adulte est l'adulte qui dévore l'adulte, qui dévore l'adulte.

par une fonction de défense ou de reproduction, celle qui sauvage de se manifester dans le monde, se rend sensible à l'autopresence. L'apparence animale n'est pas fautive ou dégénérative, elle est l'âme même en tant qu'il y a donné à percevoir c'est-à-dire en tant qu'il s'agine. En tout, développement et imagination ne font qu'un. C'est ce que le mot « imagination » veut dire : non pas produire des images mais devenir image. Quand un père plus tard, les performances traduisent visuellement les Devana³ de la peau, du signe et de la matière religieuse, elles n'interfèrent pas avec elles-mêmes, elles se produisent sans image.

camée du cloître aristocratique. En faisant le tour à la fin de cette échange, l'artiste et les deux participants reviennent aux racines rituel des convaincances : elles clôturent l'espèce, concentrément sociale, et nous invitent à une trascendance possible. L'obligation, pratiquée japonaise de naissance de nossement des dents à la limite de l'adulte, amorce de distinction sociale, est le attributo corporal parfaitement intégré, signe d'une individualisation hybride où la bouché est plus que l'organe de la parole et de l'ingestion, où le mot articulé est action et le cri project. Les convaincances sont aussi des gorgones. Les deux imagos ne se contrebalancent pas, ils sont

L'objet est composite. Il est la chryséléphantine d'un émerige le corps-mémo. Il est un tapis que l'on roule au bord du tapis afin de libérer l'espace pour les exercices à venir. Il sera la face en une coupe dont le corps se reflétera, dévoilant son autre face. La première, oblique, est faite d'aluminium, aux fréquences sonores. L'autre, cotisée, est une partition brodée sur un tissu de couleur : aïne, rose, vert menthe, mauve. L'objet est doué de plusieurs fonctions. Il est un espace de jeu et de repos. Chaque nouveau joueur, relevant ses contours sensibles, il se fait ainsi successivement peu (ou coquille), médiocre, vibrante et support épigraphique. Chacune de ces choses correspond à un état ou à un régime d'action du corps, la naissance (la mue), l'exercice (la présentation de soi), le combat (le connaissement), le déchiffrement des signes (l'interprétation) — Espiritus est une modalité corporelle. On naît, on s'exerce, on lutte, on interprète. L'historie d'une vie, de toute vie peut-être. Après s'être préparés et présentés, les corps interrogent, ils s'opposent de presque toutes les manières possibles : une contre une, une contre deux, deux contre un. On combat et en combattant on se relève : on observe, on évite, on se déplace, on disparaît, on se cache, on se déguise, on change, bref on apprend à évoluer. On passe de l'autogénération à la mutation, de l'évolution (qui est privée, concentration du soi à l'autodéfense immobile de la confrontation à l'autre). Mais le combat est aussi un jeu avec ses adultes et ses règles, où l'on frappe, contre, passe et équivaut avec la voix, où les corps attribuent des points dont l'ensemble évalue le visage des combattants, où l'on expose ses victoires sur sa peau. La bouche est ici l'organe principal de la lutte. Une politique des yeux où l'on démonte principalement l'impost physique. On sait l'importance du soi dans les arts martiaux : « le « kai » japonais est un acte du corps entier. Si l'on comprend certains

des combats proposés, une femme parle les cris de deux autres avec ses avant-bras comme si la voix frappait effectivement son corps. Dans les années 1970, des groupes féministes au Québec et en Autriche ont développé des méthodes d'autodéfense qui s'inspiraient des techniques des arts martiaux : le Fem Do Chi, le Wendo, la Self-Boîte. Le yojutsu jouait un rôle important : entraînée, la voix est une arme.²⁰

L'espace est celui d'un dojo. Qu'on soit dans un temple bouddhiste ou dans un club d'arts martiaux, le dojo est le lieu où la transmission s'opère. C'est l'endroit où l'enseignement et l'apprentissage se font. L'espace est en effet un espace pour trouver l'autre. Un espace qui sort, dans le monde, un autre monde possible. Pratique, le dojo cesse d'être un espace seulement physique. Il devient l'espace virtuel (imaginaire) où la voie peut apparaître, prendre forme, être suivie. Mais cet espace est fragile, toujours à refaire, car il n'est pas que les corps qui l'activent et l'implémentent, il y a l'incantation de leurs mouvements et de leurs penétances. Le dojo est le produit de cette chorégraphie réelle-icelle. Si on la désigne, l'espace devient partition, et l'on peut faire de celle-ci un véritable que l'on porta et que l'on joue. C'est un entraînement constant. Faire un dojo, c'est réaliser cet enchevêtrement superposer le physique et l'imaginaire, la pensée et le mouvement, la voie et sa partition, la notation et le vêtement... Et tirer des liens qui relient ces plans, assurant leur correspondance, laissant advenir la co-presence du visible et de l'invisible. Un travail sans fin. Le dojo de Vassouet Loucha est un travail singulier, il change. Les personnes qui l'occupent évoluent, et avec elles l'espace qui évolue progressivement, deux par deux. Remarquons, elles deviennent roses. Le combat qu'il y oppose les unes aux autres oppose aussi le dojo à lui-même, une couleur contre l'autre, un contre l'autre. L'espace est dualisé, agonistique, objet d'une puissance dont l'unique émissaire

Cette guerre non déclarée, d'autant plus brutale qu'elle ne s'annonçait jamais comme telle, a connu une multitude de terrains et mis aux prises une grande variété d'Etats et de populations. La guerre entre celles et ceux qui exercent une violence légitime qui ont le droit de se défendre et celles et ceux pour qui la défense est une question de vie ou de mort. Elsa Dorlin a fait dans un livre essentiel¹ la généalogie de cette pratique multiple de l'autodéfense, où il s'agit, comme elle l'eût dit, « de part et d'autre, plus plutôt que de ce que », non seulement parce que la violence

ce que l'on entend gouverner est « l'flux nerveux, la contraction musculaire, la tension du corps kinésique, la décharge des fluides hormonaux », mais aussi parce que celles et ceux qui voudraient se défendre n'en ont pas le droit. L'autodéfense doit partir du muscle parce qu'elle est illégale, parce que sa seule manière d'exercer, c'est-à-dire de résister à la violence légale, est de le contracter et de rendre les coups, autrement dit de politiser les corps.

En 1909, le Women's Social and Political Union (WSPU), mouvement féministe britannique qui opéra de nombreuses révoltes, fut fondé par Emily Wilding Davison et Anna Louise解放斗争。Edith, une femme d'origine anglaise, épouse de l'artiste Edward Burra, a également été introduit en Angleterre par un certain Edward Barton-Wright dans les années 1910. William et sa femme, Edith, ont repris la ligne précédente le doigt de Dio Uyematsu, un des maîtres qu'Edward avait fait venir du Japon. Le jour venu, c'est Edith Gunnard qui se présente. Le succès est tel qu'elle ouvre quelques mois plus tard, à Londres, le suffragette Self-Defense Club. Pour elle, l'autodéfense est bien plus qu'un ensemble de techniques martiales, c'est une véritable forme de combat pour l'égalité et la liberté. Elle enseigne l'autodéfense et bouleverse leur rapport au corps. Comme elle l'écrit en 1910 dans le journal féministe *Votes for Women* : « Dans cet art, toutes [et toutes] sont égales, petits et grands, lourds et légères, forts et faibles ; c'est la science et l'énergie qui remportent la victoire. N'est-ce pas une preuve du futur ? » La pratique de l'autodéfense, en mettant les corps à égalité, réussira au niveau des interactions physiques quotidien ce qu'il

En 1908, les suffragettes ont développé un jeu de plateau, *Suffragette*, opposant, dans les rues de Londres, *Nineties* (victoires politiques) et *petits et politiques en bleu*. L'objectif est l'occupation de l'espace (tout entier de couleur rose) : en l'occurrence, pour les piétons (verts), après avoir brisé les lignes policières, la Chambre des communes. Le déjò de *Viviane Loche* est une traduction dans l'espace démodé du plateau de *Suffragette* : les défilés sont cases ou régions ; l'instillation des sondes projette, depuis les quatre coins qu'occupent les haut-parleurs, donne à entendre les quatre peurs de la partie en train de se jouer. De la même manière, les bouches noires des combattantes traduisent en sons les mouvements de trois sortes de karts de *Baseball* : *Diamonds* et *Tekki Shōdan* – que Fanny Matière a transmis à

représentant sur un système de rotation qui translate avec une élévation progressive de l'angle et l'éplacement du membre par l'effet de levier (jambes / bras / tête / cheveux / bras droit) : directions du bouton et de la tête). Elles donnent à voir ce qui est inventé tout en manifestant l'espace virtuel où le mouvement devient volonté et où la voix devient corps. Traduire veut dire ici incarner et hybridiser : incorporer les techniques et se fabriquer un objet composite qui à la fois protège et éclaire, capte et cogit, visualise et taquine.

Dès lors, l'œuvre de l'artiste n'est pas terminée. Il faut que l'œuvre soit dans le voyageur, le touriste, il faut qu'il l'enchevêtre. Sa principale vertu est d'être performatif et transperceur. Il suffit d'y dessiner un droit, un peu au crayon, pour que ces circons-

ANSWERING
QUESTIONS

[1] Adolf Portmann (1887-1962), *La forme animale*, trad. de Georges Remy, Paris, Hermann, 1930, 1932, 1934.

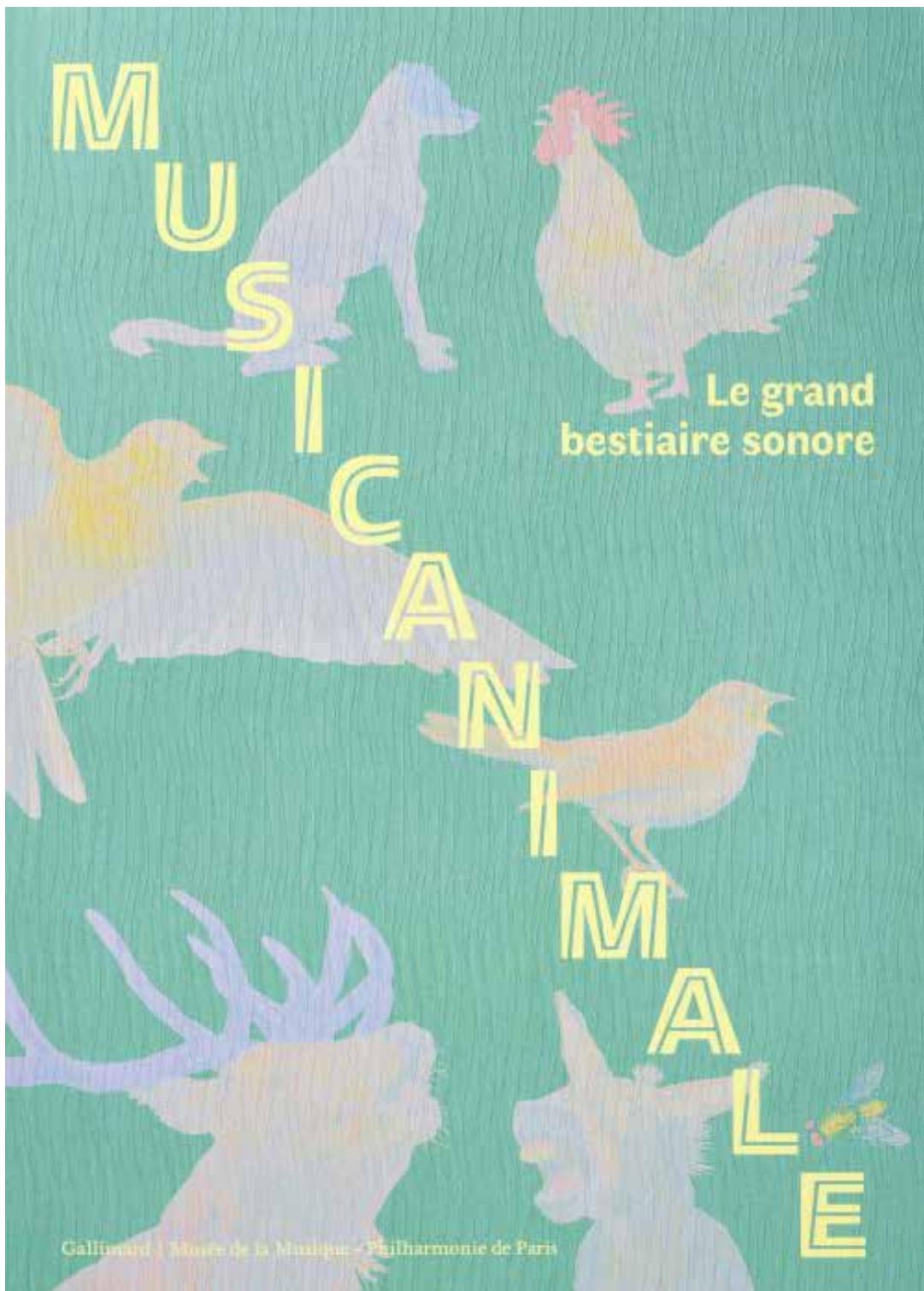
[2] Les Qigong sont l'héritage des Kultos pour le Qian Ki Do, un art martial créé en France à partir de techniques empruntées aux arts martiaux chinois en particulier. Chaque Qigong est lié à une figure animale dont il est censé inherer l'énergie et le style.

[\[22\] Mai Anne-Charlotte Millegaard, «L'autodifférence féministe : entre travail sur soi](#)

[14] *Oliver Deucht, Die Bildungsarbeit - Eine entwicklungstheoretische Analyse*, Bremen, 1984.

[4] *One Dot, Se-defense - The philosophy de la violence, Zones, 2017.*
[5] – In this art, all are equal. Big or big, heavy or light, strong or weak, it is violence

Marie-Pauline Martin et Jean-Hubert Martin, *Musicanimale. Le grand bestiaire sonore*
Catalogue de l'exposition Musicanimale, édition Gallimard et Philharmonie de Paris
Septembre 2022



MUSIQUE ANIMALE

Vocalises d'oiseaux, stridulations d'insectes, chants mélodiques de baleines, hurlements chorals de loups... Depuis toujours, l'homme s'est confronté aux voix animales pour les reproduire, les transcrire ou les transfigurer. D'innombrables bestiaires jalonnent ainsi l'histoire de la musique, de Rameau à Saint-Saëns. De nombreux instruments, appâts, serinettes ou flageolets d'oiseaux, empruntent aussi aux animaux leurs formes et leurs matières, ou cherchent à en imiter les sons. Sans oublier les récits qui poétisent le lien des hommes aux animaux, comme *Les Musiciens de Brême*, ou encore Papageno, célèbre homme-oiseau de *La Flûte enchantée* de Mozart, dont l'identité même rend évidente l'affinité profonde que l'humanité nourrit avec la partition du vivant.

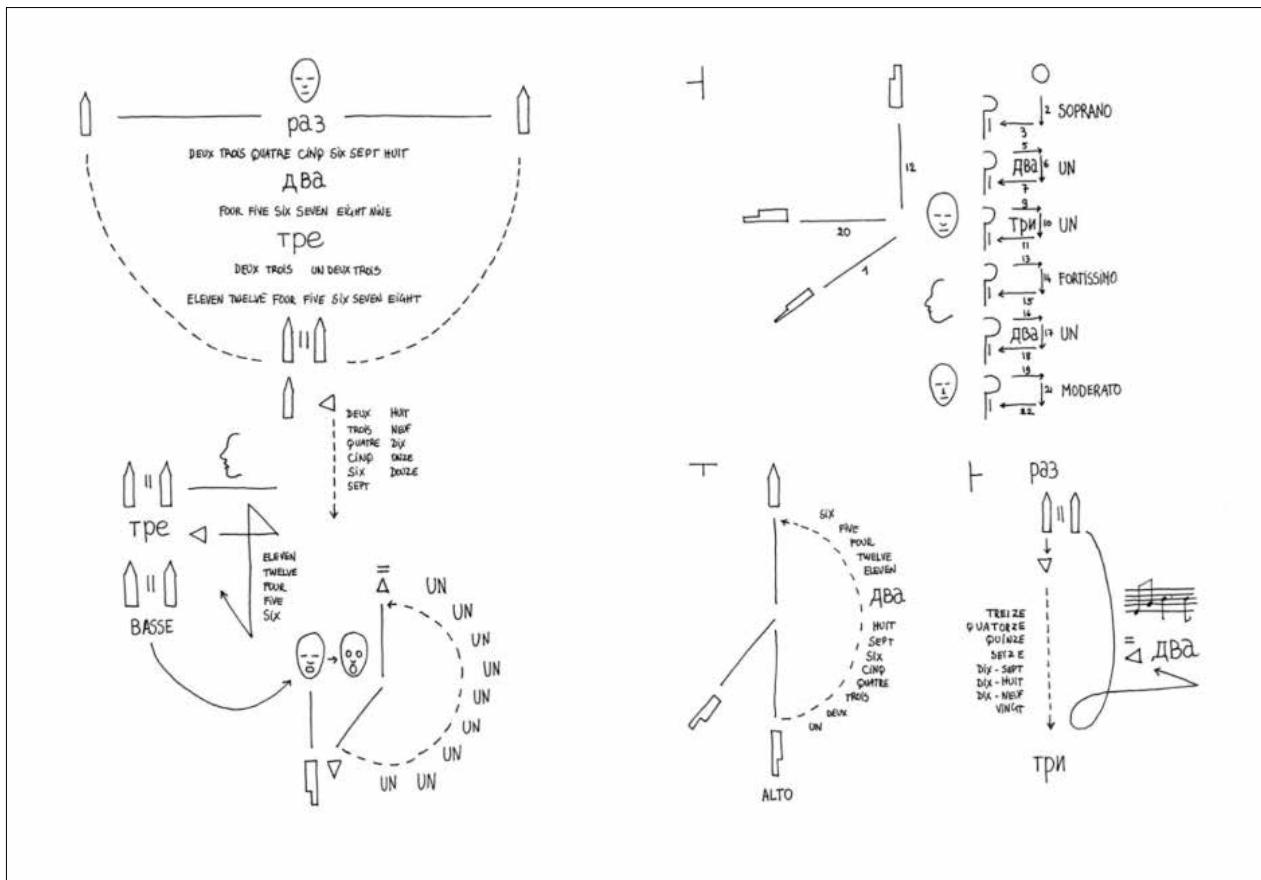
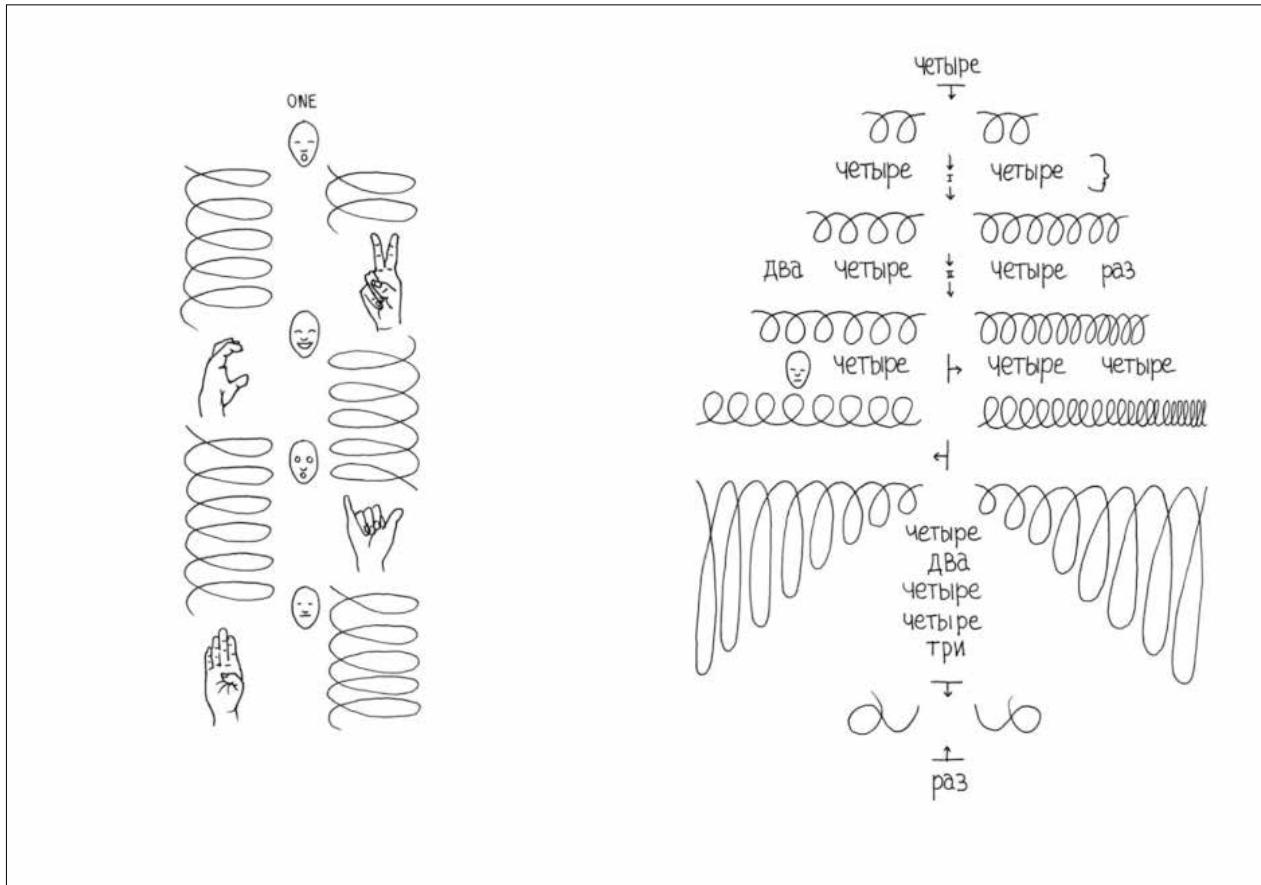
Entre imagier vagabond et cabinet de curiosités, chaque lettre de ce catalogue en forme d'alphabet montre l'influence extraordinaire des voix animales dans l'histoire de l'art et de la musique, et questionne le devenir de la biodiversité et la disparition d'un patrimoine sonore en danger.



Violaine Lochu et Christophe Hamery, *SonorK*
Partitions, 32 pages, 21 x 29,7 cm par page
2019



galerie dohyanglee



galerie dohyanglee

Violaine Lochu et Christophe Hamery, *Johtolat*
Journal, 60 pages, 26 x 37 cm par page
2018

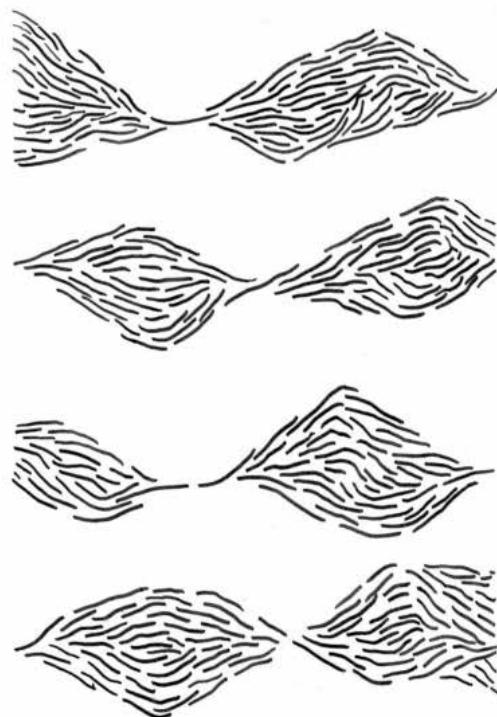
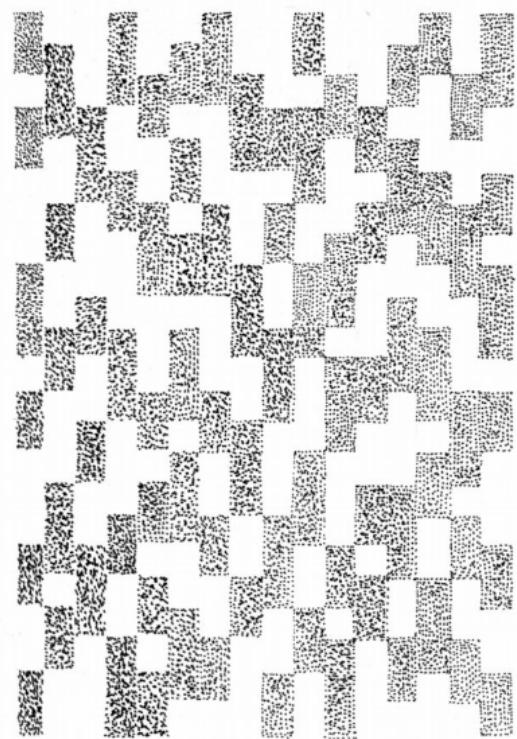
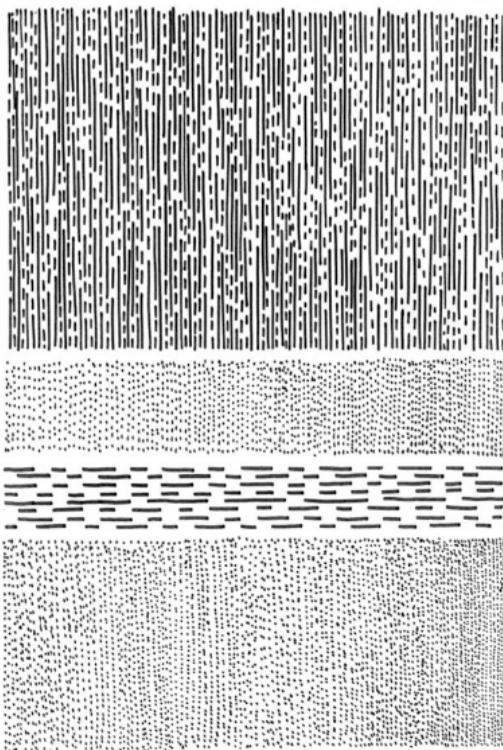




galerie dohyanglee

Violaine Lochu et Christophe Hamery, *Archivox*
Livre de partitions, 24 pages, 21 x 29,7cm par page
2018

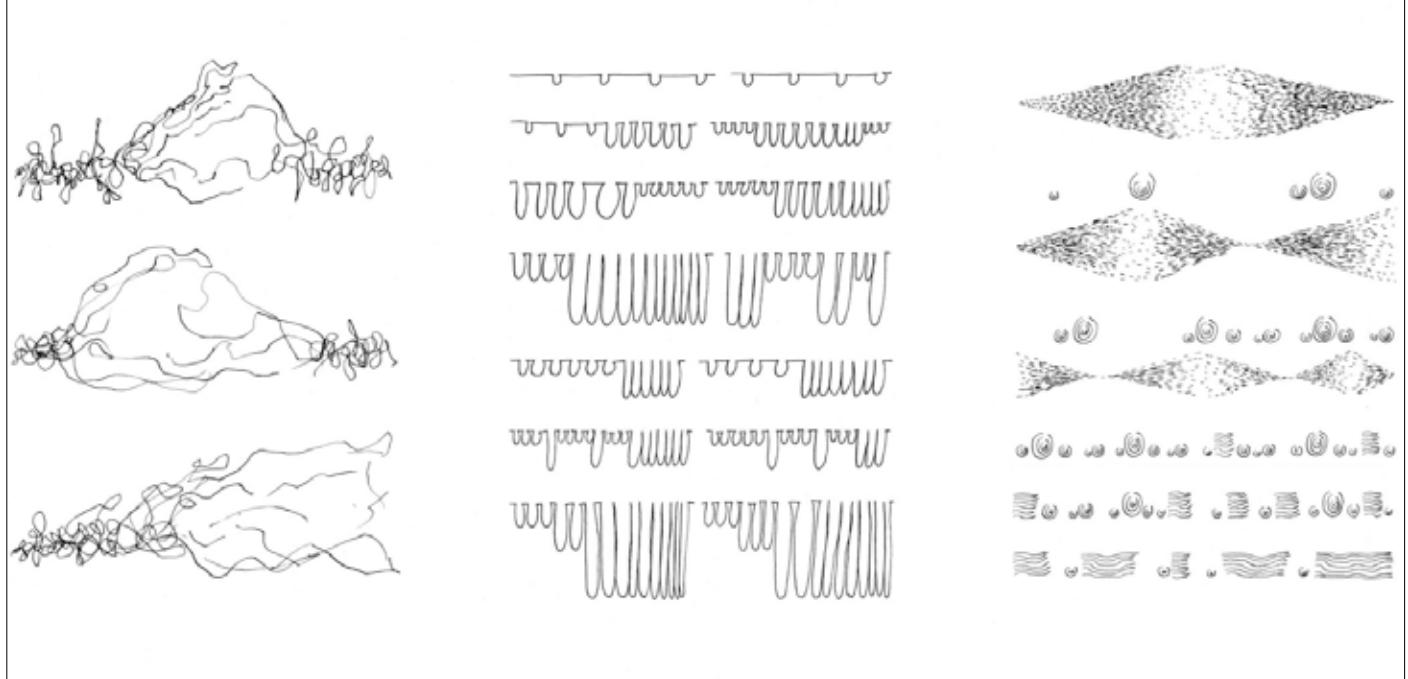




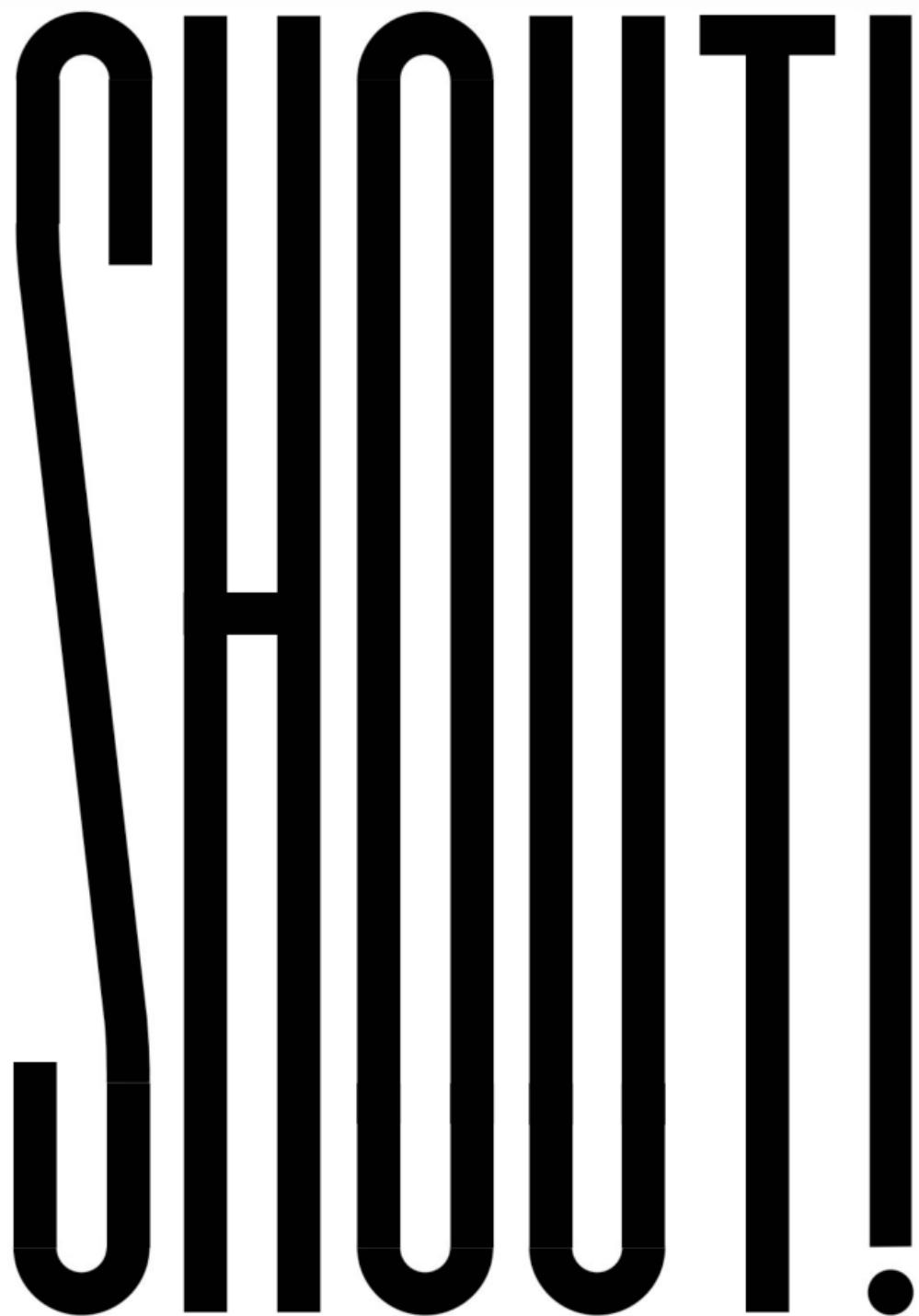
Violaine Lochu et Christophe Hamery, *Hybrid*
Livre de partitions, 12 pages, 14,5 x 21 cm par page
2018

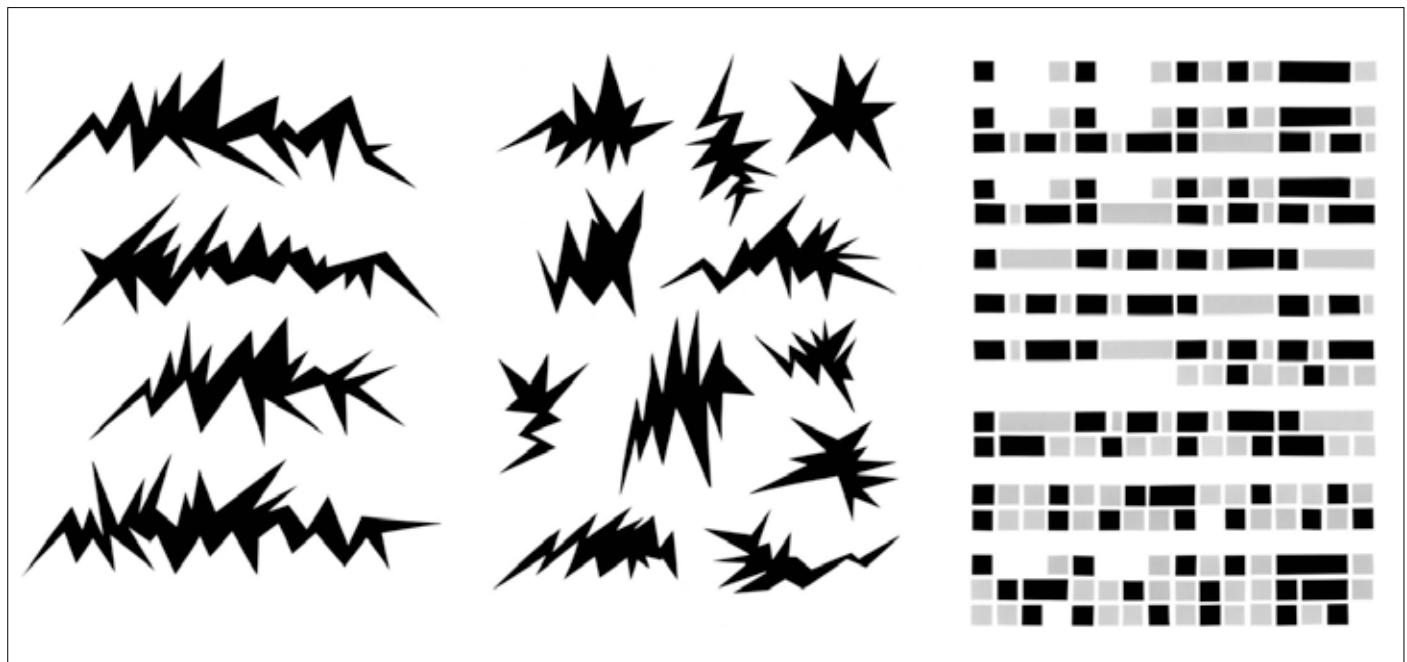
hy
bird

galerie dohyanglee



Violaine Lochu et Christophe Hamery, *SHOUT!*
Livre partition, 5 pages, 21 x 29,7 cm par page
2018





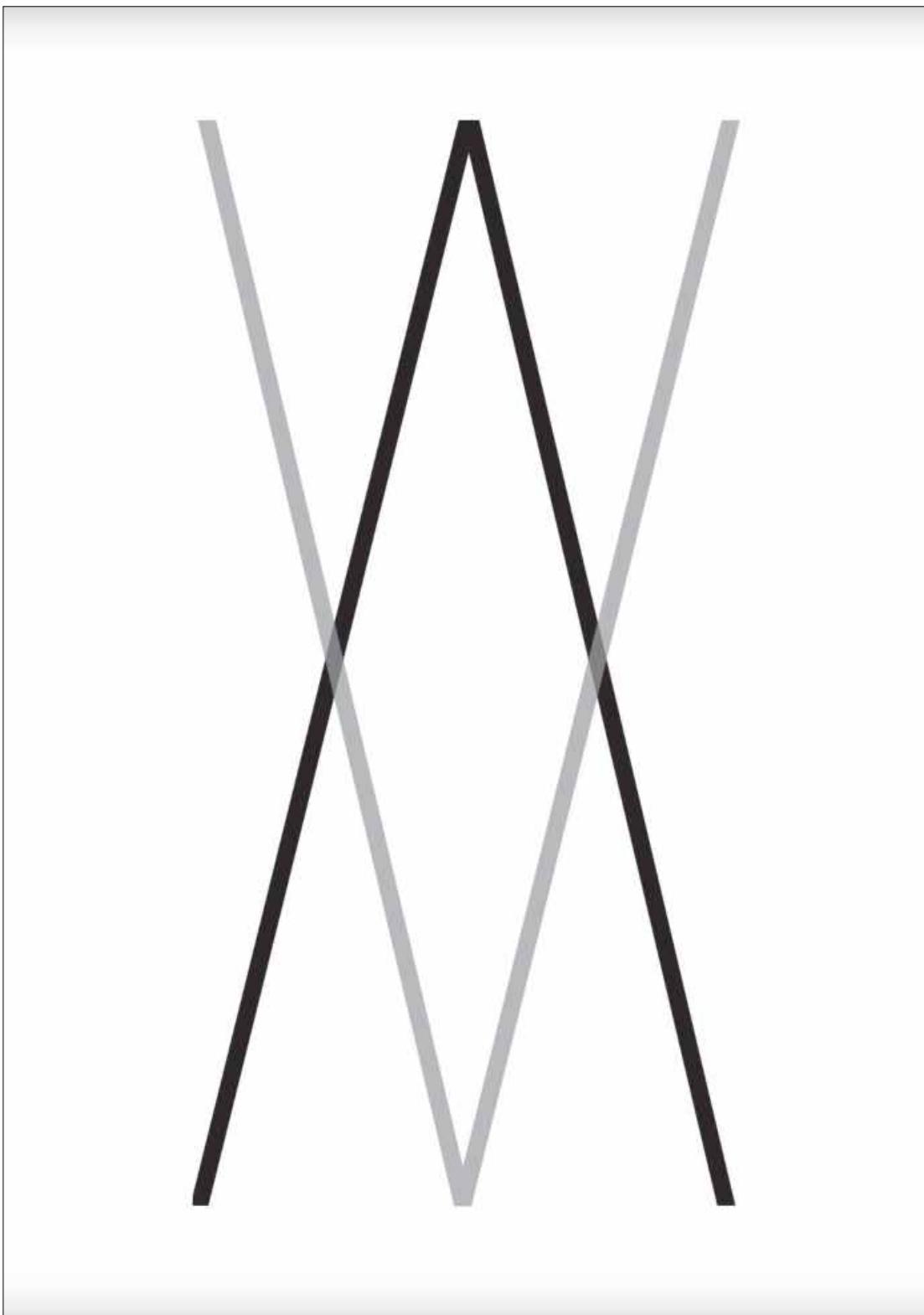
Violaine Lochu et Christophe Hamery, *Superformer(s)*
Journal, 32 pages, 40 x 60 cm par page
2017





galerie dohyanglee

Violaine Lochu et Christophe Hamery, *Abécédaire vocal*
Livret, 64 pages avec CD
2016



galerie dohyanglee

Mesdames et messieurs bienvenus sur ce vol,
nous allons dès à présent vous indiquer les
consignes de sécurité

sécurité
sécurité
sécurité
sécurité

rité
rité
richté
rité
rité
richté
riche t'es
riche t'es
riche t'es



*C'est fort en chocolat
lalalalalala
lalala*

POUR

l'universalité des prestations familiales

POUR

que les terroristes soient déchus de la nationalité

POUR

maximiser vos chances de recevoir

POUR

fat - ter dans les voix dans les p'tis du ciel - si du ciel - si de Noël - papa

POUR

L'ADOPTION DE LA LOI TRAVAIL

POUR

des vacances en famille

POUR

MIEUX DORMIR

POUR

le changement

POUR

CHIENS & CHATS

POUR

Brexit

POUR

Le Plaisir

POUR

la baisse

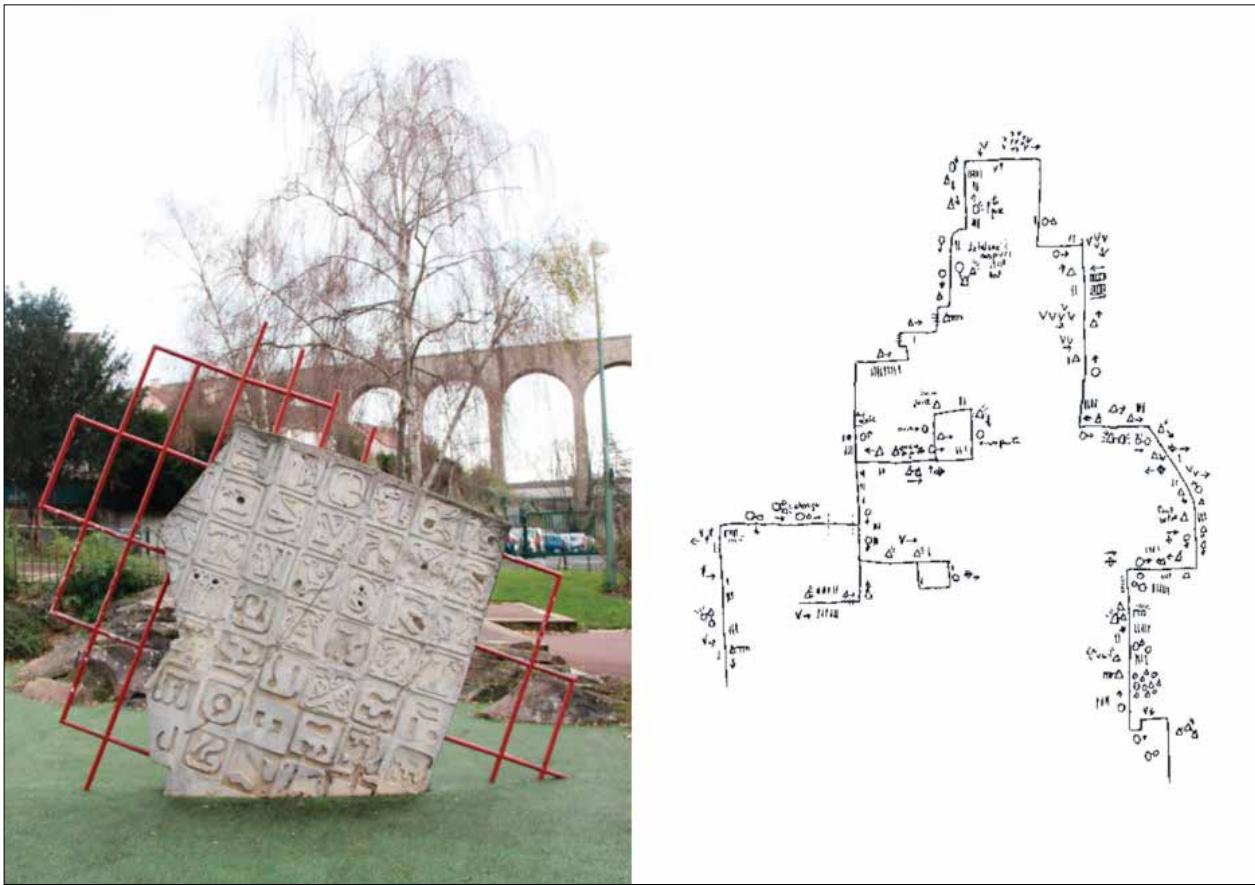
POUR

la Science

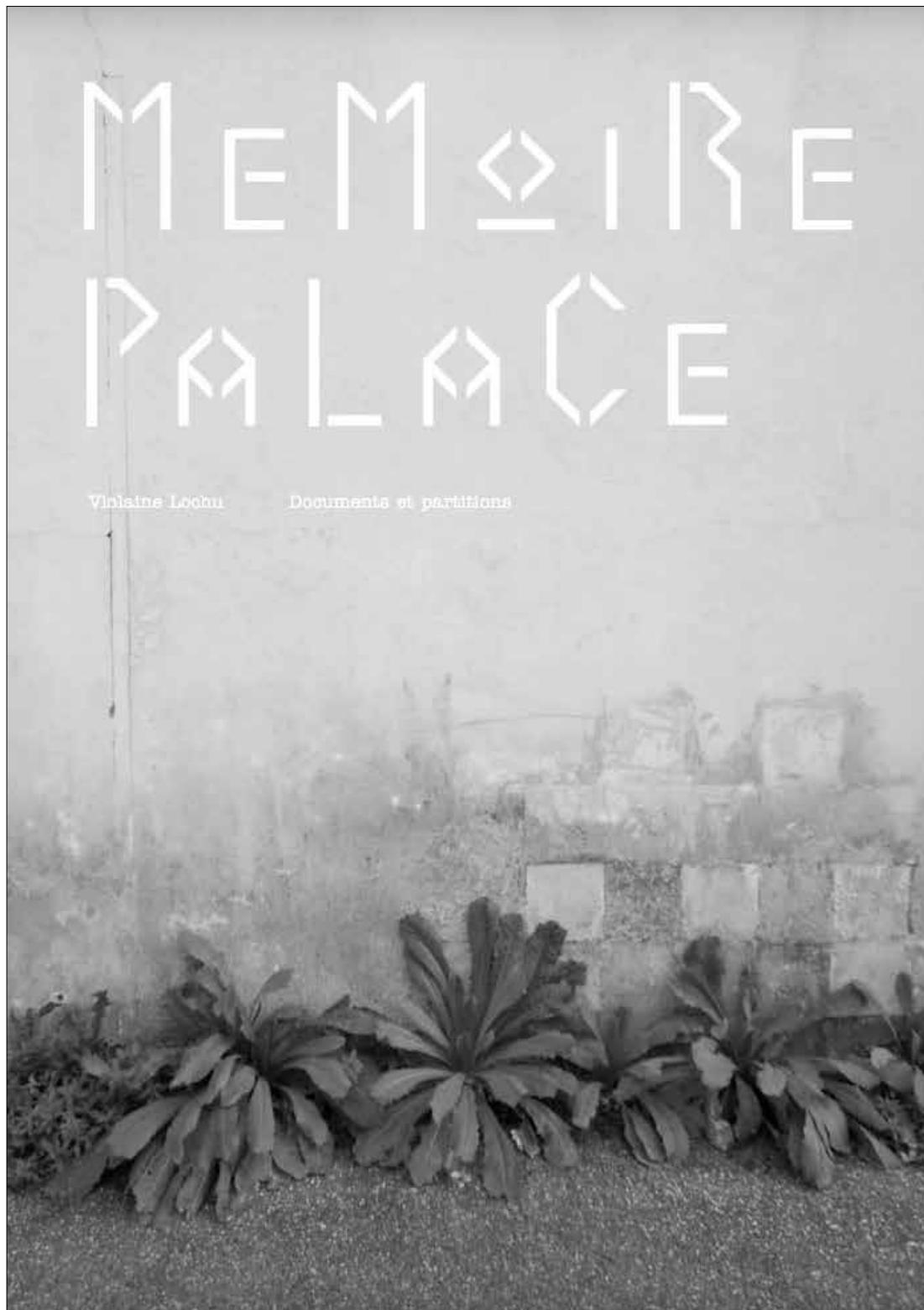
Violaine Lochu et Christophe Hamery, *UrbanOmen*
Livret, 56 pages, 15 x 21 cm par page
2016

URBAN OMEN

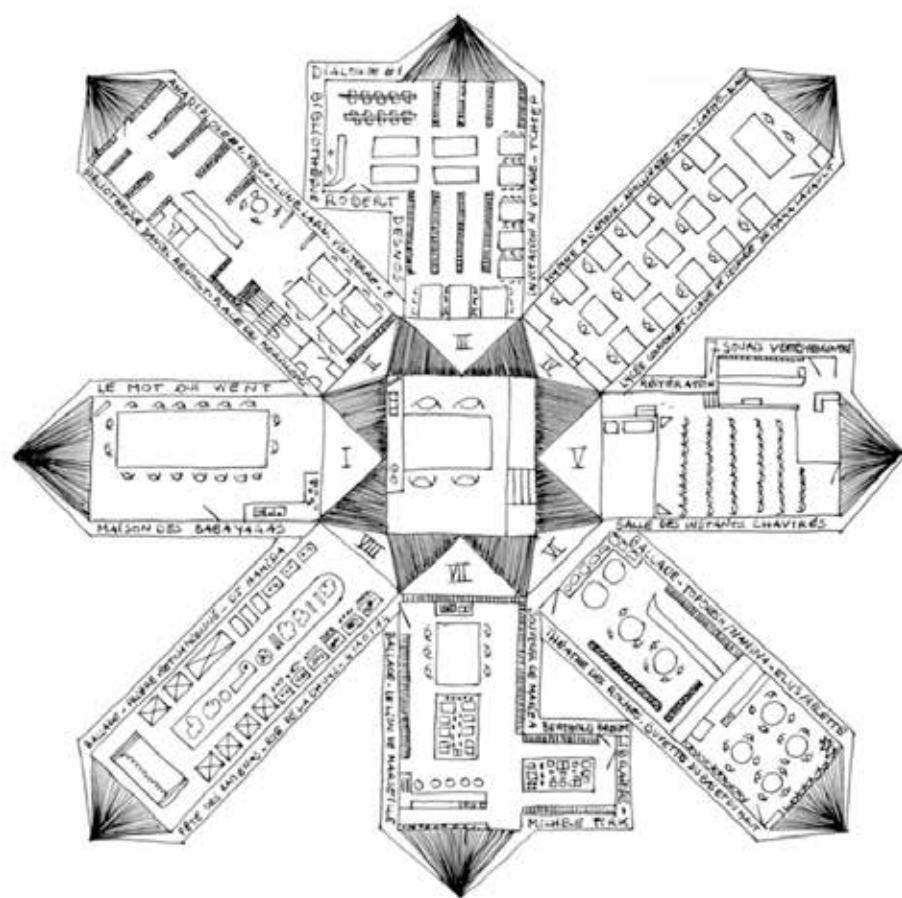
galerie dohyanglee



Violaine Lochu et Christophe Hamery, *Mémoire Palace*
Livret, 64 pages, 21 x 14,9 cm par page
2015



galerie dohyanglee



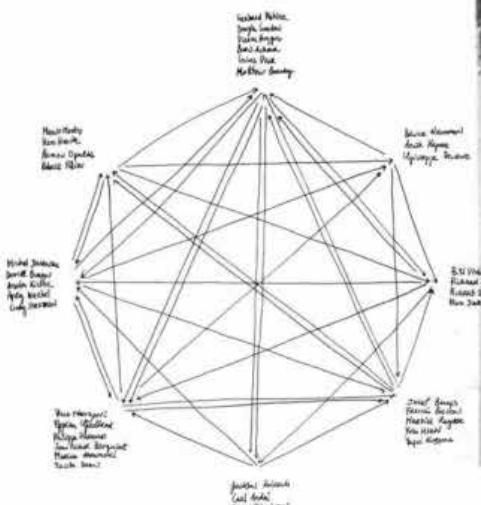
galerie dohyang lee

Violaine Lochu et Christophe Hamery, *Animal Mimesis*
Journal, 8 pages, 29,7 x 42 cm par page
2015

ANIMAL MIMESIS

C'est que c'est être en mesure à ce que
de son travail
et non ce qu'on a dit de ce qu'il faut
faire à travail j

et à faire et c'est à la fois plaisir et
le malheur de la cause pour ce pays
l'empêchant de progresser.
C'est pas de l'ordre de la logique, mais il
y a des personnes qui sont dans le monde
qui le laissent faire et d'autres qui tentent d'empêcher
que ce soit fait. Le résultat est que dans ce cas
l'ordre de la cause est



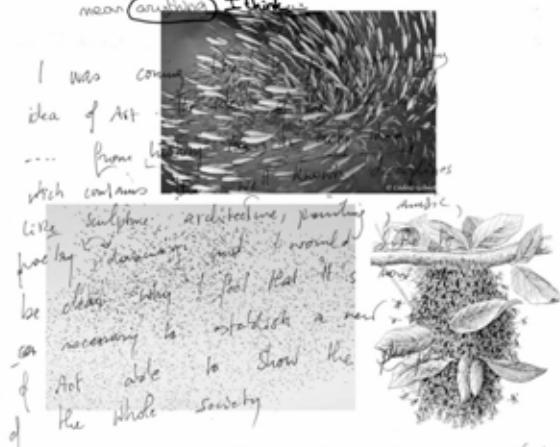
experience fut concluante
cette
comme appuyée
n'importe petite retombée
n'allonge grande retombée

elle appuya l'opposé)

elle me fit comprendre en profondeur
⑤ fait d'une traite + descente être
 Souvent rapide en
 le "el" par avec petit appui sur "eux"

galerie dohyanglee

Hmm... ~~why~~ I think I don't hate painting, I hate
~~other~~ objects, and ~~humans~~ I hate going to museum
and see pictures on the walls because they
~~don't~~ look so important and they don't really
mean anything I think.



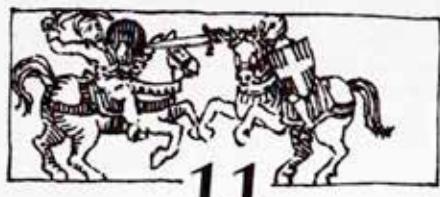
Et puis alors, (un) et (l') son dessin ou en fait
b (un) une peinture (?)
Et de la peinture ou en fait b des sculptures
parce que les sculptures c'est vraiment la seule
chose (?) qui me (e) délie. b b b
C'est à dire c'est une réalité plus grande (?) (.)
c'est une réalité, une réalité tangible (?) b b



galerie dohyanglee

Violaine Lochu et Christophe Hamery, *Vestiges de Roncevaux*
Edition accompagnant la performance, 32 pages, 14,5 x 21 cm par page
2013





11

Le premier choc :
avantage des Francs

Le neveu de Marsile s'appelle Aelrath ; il ~~chevauché~~ tout le premier, devant l'armée. Il va disant sur nos Français de mauvaises paroles :

~~Puis~~ France, aujourd'hui ~~vous~~, allez ~~Vous~~ battre ~~chez~~ les nôtres. Il ~~Vous~~ trahis, ~~Ce~~ qui doit à ~~vous~~ garder. Il est ~~toi~~, le roi qui ~~Vous~~ a laissés ~~aux~~ ports. Aujourd'hui, la douce France perdra ~~son~~ nom, et Charlemagne, le bras droit de ~~ses~~ corps.

Quand Roland l'entend, Dieu ! quelle douleur il en a ! Il éperonne son cheval, le laisse courir à toute vitesse, le contre ~~à~~ le frapper aussi ~~fort~~ (qu'il peut). Il lui brise l'écu, lui déchire le h兜ert, lui ouvre la poitrine, lui brise les os, lui ~~s'pare toute~~ l'épée du dos ;

chevauché euh
 :::: uu :::: chah → A
 chevauché

charles mon S
 Son de C ↑↑↑↑

:: ci :: go

S —

— sort de là

fa fi fo uu feu fe' feu

fou

—

feu feu feu feu